

cœurs enseignants, alors même que l'histoire plus ou moins récente en a largement démontré la vacuité. Ce qui entraîne le militantisme d'un grand nombre d'enseignants dans les partis radicaux, socialiste, puis communiste (à l'instar, mais dans une proportion plus forte, d'autres couches petites bourgeoises). Dans de nombreux villages, l'instituteur demeure encore le seul dépositaire des idées « de gauche ». Cette histoire spécifique de l'évolution politique des enseignants est à prendre en considération aujourd'hui.

Les traditions social-démocrates des enseignants se déplacent aujourd'hui vers la gauche.

6. — LES ENSEIGNANTS : CORPS OU MILIEU ?

La bourgeoisie parle du corps enseignant au sens d'un corps de fonctionnaires homogènes, bons serviteurs de l'Etat et de la bourgeoisie. Nous avons vu plus haut ce qu'il fallait en penser : le corps enseignant n'est pas aussi organique qu'on veut bien le croire. En terme de classe, l'enseignant a une autre nature double : salarié, producteur non pas de plus-value, mais d'aptitude à en produire, il est donc exploité par la bourgeoisie. Intellectuel, il contribue même contre son gré (ou volontairement, voir certaines pages pédagogiques de l'Ecole Libératrice organe du S.N.I.) à la diffusion de l'idéologie bourgeoise. Encore ne faut-il pas situer mécaniquement cette contradiction au cœur de chaque enseignant. Elle se répartit différemment dans les secteurs de l'enseignement : les instituteurs sont un secteur du mouvement ouvrier plus qu'une couche petite-bourgeoise oscillante, d'abord historiquement : les premiers syndicats enseignants furent le fait d'instituteurs et se rattachèrent à la C.G.T. syndicaliste révolutionnaire d'avant 14, ensuite par leur place dans les rapports de production : ils contribuent à instaurer les conditions minimales pour que le prolétariat puisse créer de la plus-value (sans que leur rôle de diffuseurs d'idéologie soit supérieur à celui des typographes de « France-Soir » par exemple).

Lorsqu'on gravit les degrés de l'enseignement la situation change : longtemps éducateur des enfants de la bourgeoisie le professeur de lycée et d'université se rangeait dans les « professions libérales ». Leur syndicalisation c'est-à-dire leur rattachement organique au mouvement ouvrier fut plus tardive. Si elle est acquise à peu près pour le secondaire à une échelle de masse, elle ne l'est pas pour le supérieur où le S.N.E.-Sup est toujours minoritaire, quoique non rattaché organiquement au mouvement ouvrier comme le veulent les syndicats de la F.E.N. Il s'en suit que les enseignants sont une couche sociale homogène, mais cette homogénéité s'affaiblit dès que l'on arrive dans l'enseignement secondaire et surtout supérieur.

Les enseignants en tant que tels ne sont ni un secteur de la classe ouvrière ni un milieu petit bourgeois.

B. — L'ENSEIGNANT D'AUJOURD'HUI

Il serait surprenant que la décadence de l'impérialisme n'affecte pas aussi l'enseignement.

C'est pourquoi l'image de l'enseignant issue du cliché de la troisième République demande à être remaniée à la lumière de l'histoire récente. Il faut analyser cette évolution.

1) L'histoire récente

Il est bien évident que les valeurs transmises par la troisième République ont perdu toute crédibilité depuis (au moins) 1940-45 : le patriotisme, la mission colonisatrice de la France, la pérennité de la démocratie, la mission de l'éducateur, tous ces mythes déjà ébranlés par la première guerre mondiale ont usé leurs derniers restes au fil de la collaboration ; les guerres coloniales, le gaullisme et le pouvoir des mass média. Dès lors, l'idéologie qui assurait la cohésion du corps enseignant ne servait plus qu'à alimenter les discours d'inspecteurs primaires : (et encore pas tous).

L'histoire a ruiné l'idéologie enseignante

2) L'enseignement et le capitalisme monopoliste :

S'il s'efforce de modifier la structure de l'enseignement, le capitalisme-monopoliste a d'ores et déjà fait des siennes. Par l'introduction massive des